



50 ans après ...

# ENP D'ARMENTIÈRES

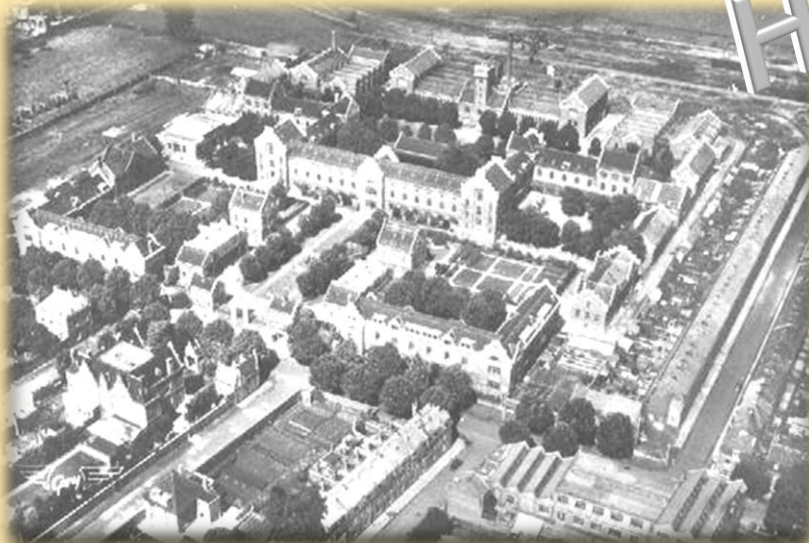




# ENP D'ARMENTIÈRES 1960



Hier ...



# ENP D'ARMENTIÈRES DEVENU LYCÉE GUSTAVE EIFFEL 2010



Aujourd'hui ...





# ENP D'ARMENTIÈRES



*Atelier de menuiserie*



*Atelier de fonderie*



*Atelier de mécanique*



*Atelier d'électricité*



# ENP D'ARMENTIÈRES



*Atelier de forge*



*Atelier de soudures et traitements thermiques*



*Atelier de forge*



*Laboratoire d'électricité*



# ENP D'ARMENTIÈRES



*Salle de dessin industriel*



*Salle de dessin d'art*



*Les cuisines*



*Le restaurant*



# ENP D'ARMENTIÈRES



*La fonderie*



*La menuiserie*



*Le fameux étai-limeur construit en série par les élèves*





# ENP D'ARMENTIÈRES



*Les dortoirs*



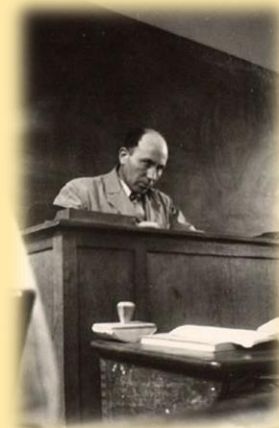
*Les repas « moules-frites Sylvanaires »*



*Le Colloc's (M. Fasquel) et le Tao (Ayat)*



*M. Fasquel voyage en Allemagne*



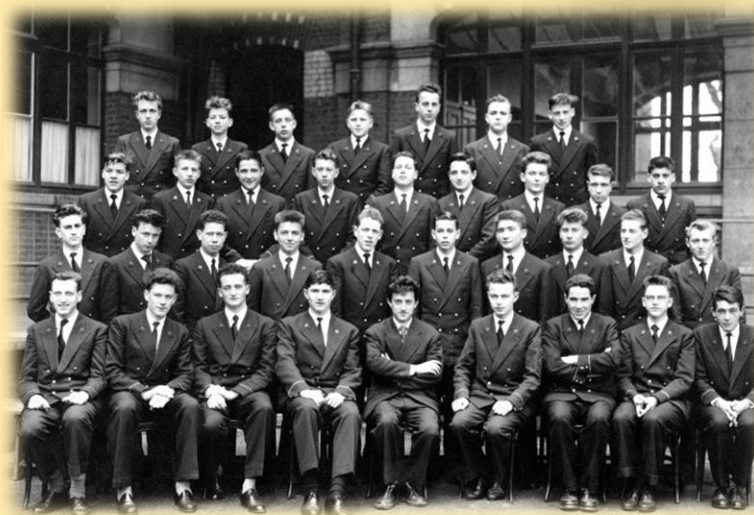
*Mr Herfeuil Prof de Maths*



# ENP D'ARMENTIÈRES



*La Fête du « Père Cent »*



*Classe de second 1957*



*1957*





# ENP D'ARMENTIÈRES



*Bureau du « Surgé 740 »*



*Salle des fêtes scène construite par les élèves*



*Tournoi de hand ball*



*en attendant la DKL ...*



# ENP D'ARMENTIÈRES



*Les Promos « Tancarville » « Atomium » et « Mirage IV »*



*Le Pont de Tancarville*



*L'Atomium*



*Mirage IV*



# ENP D'ARMENTIÈRES



## La Promo « France » 1962



Promotion "France"  
57-62



*Aux élèves l'encourager  
Aux maîtres le confier  
Aux parents le louer  
Aux amis l'appuyer  
Aux autres le glorifier*

Le personnel de l'Établissement National Pénitentier,  
Messieurs LECAIL et DERAPF, ses gardiens,  
Messieur ERIC MOFF, son cuisinier,  
Messieurs Thibault MOINCINQ et Sylvain TICATEUR, ses pénitenciers,  
Ses Aides,  
Fropper MANGANATE,  
Léopold DINVERSON,  
Ernest RAPHÉ et Edgar THÉTIQUE,  
Messieurs FÉLIX IGREU, ses ouvriers,  
Et ce qui reste de la LÉGIION 57-62  
ont la délicate joie de vous offrir en supplée du salut

**HONFOUCHTRA Le KHAN d'ENSANJOUR**

Capturé après cinq années de furieux combats dans la plaine de Pame, près d'Onagan,  
avec ses précieux compagnons: Le Mongol Ootka, Le Slave Yves Lablize Ouananif,  
Le Russe Thyse, Le Chanté Hylé, Le Tchèque Sempere Iyze, Le Nigéer Kéhoue.

Régulateur à l'Établissement National Pénitentier, son avant-dernière demeure.

Et un autre laveur.

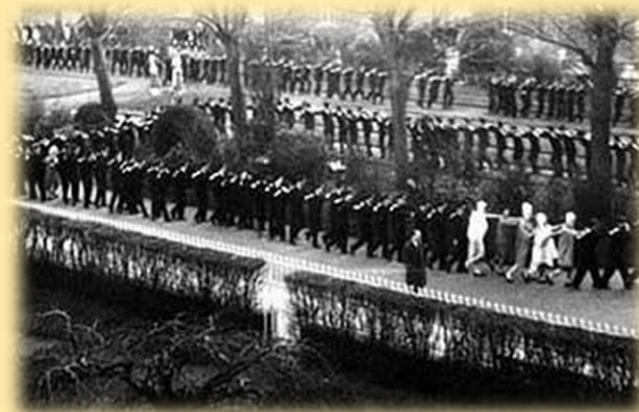
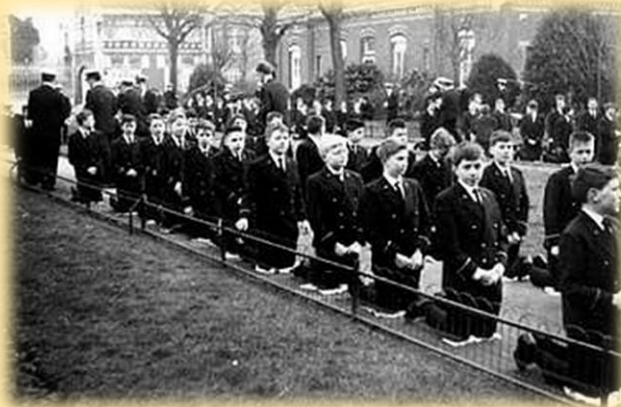




# ENP D'ARMENTIÈRES



## *Le Baptême des Bizuts*





# ENP D'ARMENTIÈRES



*« La Vezée » 20 km à pieds c'est bon pour la santé ....*

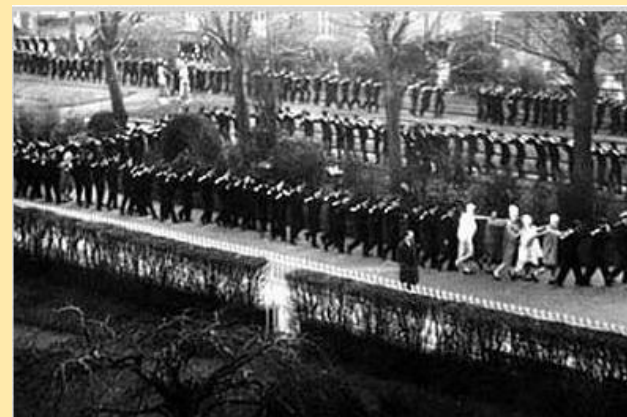




# ENP D'ARMENTIÈRES



*Les étapes du bizutage ...*







# ENP D'ARMENTIÈRES



*On brûle « Le Père Cent »*



*Les bin's*





# ENP D'ARMENTIÈRES



*La grande manif anti Fasquel dans les rues d'Armentières*





# ENP D'ARMENTIÈRES



*Bureau de Mr Georges Fasquel Directeur*



*« Tintin » Prof de Dessus*

*Mr Broussard « La Brousse » Prof de méca Mr Gautier « TAO » Prof d'Anglais'*



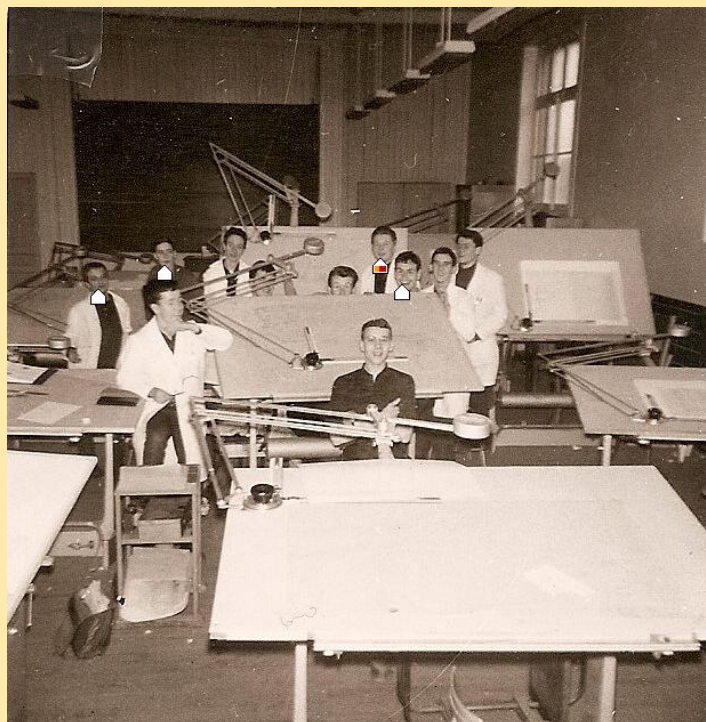
# ENP D'ARMENTIÈRES



*1962-63 classe de Christian Warmé*



# ENP D'ARMENTIÈRES



*Salle de « Dessus »*



# LA DKL



(PRONONCER DÉCALE *Chant des ENP sur l'Air des Allobroges*)

## 1er couplet

Quand tu parais, DKL radieuse  
A l'horizon, nous te voyons venir  
Et nous chantons la joie, la vie heureuse  
Tu nous rappelles de brillants souvenirs  
Et tu ramènes un rayon d'espérance  
Dans ces grands cœurs brisés par la douleur  
Sois donc bénie, DKL, O délivrance  
O liberté, ô liberté, écoute nos clameurs.

## 2ème couplet

Dès le matin, levés avant l'aurore,  
Nous nous rangeons poussant des cris joyeux  
Pour nous la joie, le bonheur vont éclore  
Et quand bientôt nous quitterons ces lieux  
Tous ces grands murs, ces bâtiments austères  
Vont se passer de nous pour quelque temps  
Lorsque luira l'astre qui nous éclaire,  
Nous serons loin, nous serons loin, en des pays charmants.

## 3ème couplet

Et quand enfin, tu seras la dernière  
Chère DKL, nous te fêterons,  
En un banquet où la promo's entière  
Te fêtera et boira en ton nom  
Plus que jamais, les E.N.P. s'ront frères  
Et oubliant leurs tristes jours passés  
Proclameront leur devise si chère  
Fraternité, Fraternité, il faut tout oublier.

## Refrain

Armentières  
Nous te quittons,  
Sans regret, sans amertume  
Ensemble nous chantons  
Tes blondes et tes brunes  
Chantons, chantons amis,  
La grande Liberté,  
Le lien qui nous unit  
C'est la Fraternité.

## 2ème Refrain

Armentières  
Nous revenons,  
Heureux de la fortune,  
Qui nous fait retrouver  
L'école de nos Etudes  
Glorifions, le cœur léger  
La chaîne qui nous unit  
Malgré la dure vie  
C'est la Fraternité.

<http://michel.dumontier.free.fr/ENPAf.htm>



# ENP D'ARMENTIÈRES



## Historique de l'ENP

- Il y avait une vingtaine d'Ecoles Nationales Professionnelles (ENP) en France qui ont disparu au début des années 60. L'ENP d'Armentières était la plus côtée mais il y régnait une discipline de fer! La publicité de l'école: "*5 années d'études, une situation*" On y entrait par concours (120 reçus sur 600) au niveau de la 4ème. On pouvait entrer aussi par concours jusqu'au niveau de la seconde (pas plus de 30 reçus: pour remplacer les 30 élèves de 4ème éliminés!) En effet, on était renvoyé de l'école si on n'avait pas obtenu une moyenne générale au moins égale à une valeur limite fixée. Elle était de 10/20 pour les 3 premières années et de 12/20 pour les 2 dernières années.
- On se levait au son du ténor (sirène) à 5h50. De 6h30 à 7h30 on avait étude. Ensuite petit-déjeuner. On avait 54 heures de cours par semaine (9h par jour du lundi au samedi: 8h-12h, 13h30-18h30) dont 12h d'atelier. Les 3 premières années on faisait tous les ateliers chaque année. On ne se spécialisait que les 2 dernières années. C'est ainsi qu'on apprenait la menuiserie, la modèlerie, tous les métiers de la mécanique (ajustage, machines-outils, métrologie), la fonderie, la forge, l'électricité, la chaudronnerie, les soudures, les traitements thermiques.

- Les autres matières étaient plus abondantes que dans les lycées techniques: 5 matières en français, anglais, histoire, géographie, dessin d'art, dessin industriel, mécanique, physique, chimie, sciences naturelles, électricité, géométrie, algèbre, géométrie descriptive, technologie de construction, technologie professionnelle et technologie de spécialité de tous les métiers correspondants aux divers ateliers. Chaque semaine DS de Math, physique, chimie, français. Il y avait deux filières, une qui conduit au concours d'entrée à l'ENIAM (Ingénieurs Arts et Métiers) l'école n'a jamais connu d'échec dans cette filière, l'autre qui conduit au diplôme ENP.
- Détails pittoresques: On avait un uniforme semblable à celui des Arts et Métiers pour sortir (promenade dominicale de 10 à 15kms appelée « La Vezée » si on était en retenue (bloqué) sinon cinéma en rang dans la ville). Une séance de cinéma le samedi soir à l'intérieur de l'école. Tenue d'intérieur: blouse blanche. Une fois par mois, repas amélioré: moules, frites, sylvaner. Une fois par an, fête du Père Cent (à cent jours de la fin la "décale" (DKL) ), à cette occasion, les "anciens" faisaient subir le bizutage aux 4ème à l'intérieur de l'école et sous la présence du directeur et du S.G. Les bizuths devaient apprendre par cœur une liste d'inepties classiques. Chaque professeur et chaque surveillant avait un surnom, le directeur était nommé "le Collocs" et le surveillant général appelé "le Tao".



# ENP D'ARMENTIÈRES



- Créé par décret du 10 mars 1882, l'Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières ouvre ses portes le 10 octobre 1887 à 91 élèves. Elle est officiellement inaugurée par Monsieur SPULLER, Ministre de l'Instruction Publique, le 6 novembre de la même année.
- Placée sous la double autorité du Ministre de l'Instruction Publique et du Ministre du Commerce et de l'Industrie, l'école ne peut être considérée ni comme une école primaire supérieure, ni comme une école professionnelle. A la suite de programmes mieux adaptés au rôle des ENP et grâce à l'impulsion de Messieurs LABBE & DRUOT, directeurs, notre école connaît de 1900 à 1914 une période de très grand développement. L'afflux des élèves oblige l'administration à ouvrir de nouvelles sections : une classe préparatoire au concours d'entrée à l'ENSAM est ainsi créée.
- En 1914-1918, l'école contribue par tous les moyens à la défense nationale. Ses ateliers emploient jour et nuit 400 ouvriers, ses laboratoires servent aux recherches sur les gaz asphyxiants. Ecrasée sous les obus et l'incendie aidant, il ne restera plus, à la fin de la guerre, que des ruines sur l'emplacement de l'école. Les travaux de reconstruction commencèrent en Août 1920.

- A l'occasion du cinquantenaire, Monsieur JULIEN, sous-secrétaire d'état de l'enseignement technique remet à l'école la croix de la légion d'honneur.
- 
- En 1940, l'école subit quelques bombardements, l'occupation et le pillage, mais à partir de 1945 elle retrouve toute sa vitalité ; ses ateliers sont rééquipés, des classes de T.S sont créées. On assiste alors à la création et au rattachement de deux établissements : Le Lycée Professionnel et le Centre de Formation de professeurs, l'Ecole Nationale Professionnelle devenant elle même un Lycée Technique d'Etat.
- Les transformations se succèdent ; le Lycée Technique d'Etat devient Lycée Technique régional, puis Lycée Scientifique et Technique et enfin Lycée Gustave Eiffel. Le Centre de Formation de professeurs quitte le lycée en 1990 au profit des IUFM.





# ENP D'ARMENTIÈRES



## La vie à l'ENP

- L'Ecole Nationale Professionnelle d'ARMENTIERES, aujourd'hui Lycée EIFFEL, était connue pour la qualité de ses formations et la rigueur exceptionnelle de sa discipline. Notre vie à l'ENP. est difficilement descriptible. J'ai connu un certain nombre de situations difficiles, mais je n'ai pas ressenti quelque chose de comparable à ce que j'ai connu durant ces quatre années de pensionnat à L'E.N.P. d'Armentières précisément, sans doute, parce quelle m'y avait préparé...
- Le ton était donné avant même l'accès à l'école : il fallait tout d'abord satisfaire aux critères de classement d'un concours d'entrée qui effectuait une première et sévère sélection parmi les très nombreux postulants. Ce premier obstacle franchi, la constitution d'un 'trousseau' qui avait tout du « paquetage » militaire, uniforme compris, était l'indispensable seconde étape. Elle donnait un aperçu de la rigueur qui allait présider à la suite des événements, lesquels devaient, dans le meilleur cas, durer quatre ans d'une formation/éducation très particulière. Le "technique", dont il était d'usage de dire que c'était la voie des jeunes qui ne pouvaient rien faire d'autre, allait retrouver dans ce contexte ses lettres de noblesse.. -
- La prise en main" à l'E.N.P. était très rapide elle s'effectuait dès les premières heures selon un programme parfaitement établi. Dès le Lendemain de notre arrivée le rythme de vie s'imposait. Un "bizutage" assez rude participait à la soumission au système.

- Une sirène cadencait notre vie elle nous donnait le signal du lever qui devait être exécuté sans délai sous la surveillance d'un « pion » activant sérieusement notre départ vers les lavabos collectifs. Après une rapide toilette en ordre et en silence, une expression qui reviendra constamment dans nos mouvements, nous devions nous habiller, ouvrir nos lits pour les aérer, nous rendre toujours en silence à la "cordonnerie" où les chaussures noires devaient être soigneusement cirés. Sur un nouvel appel de la sirène, nous nous rendions au réfectoire ... en rang et en silence" seulement troublé par le bruit de nos chaussures sur les dalles des trottoirs il nous fallait aller nous placer derrière les bancs, à notre table de huit élèves, et nous y tenir en attendant un coup de sifflet qui nous autorisait à nous asseoir quand tous les élèves de l'école étaient ainsi rassemblés et que le silence s'était parfaitement établi. L'attente durait ainsi le temps nécessaire. Le déjeuner pouvait alors commencer sous la surveillance étroite de « pions » qui veillaient à ce que nos comportements soient en accord partait avec la discipline exigée dans ce lieu Pas de cri, pas de déplacements, pas de geste inopportun. Chaque table était surveillée par l'un des élèves désigné comme chef de table", lequel était responsable du bon déroulement des choses. Un nouveau coup de sifflet dictait la fin du repas des centaines d'élèves étaient invités à quitter leurs places rang par rang pour rejoindre leurs classes toujours sous surveillance, et toujours en rang et en silence, ou pour le moins sans cris. Après une courte étude qui nous permettait une dernière révision des leçons du jour, un nouveau coup de sirène nous commandait d'aller refaire nos Lits au carré (tout lit mal fait était ouvert et devait être refait), et repasser à la cordonnerie pour nos chaussures sous peine de sanction. Une courte récréation précédait la rentrée en cours... au son de la sirène. Cours et récréations se succédaient ainsi toute la journée selon des programmes bien établis toujours cadencés par la fameuse sirène. Les déjeuners et dîners se déroulaient selon les rites des petits déjeuners et, enfin, la sirène sonnait le coucher qui devait, lui aussi, se réaliser en ordre et en silence déshabillage, rangement des vêtements dans l'armoire individuelle prévue à cet effet, on enfila le pyjama on se brosse les dents, une courte toilette, et nous voilà au lit... en silence



# ENP D'ARMENTIÈRES



- Le moindre manquement à la discipline valait une sanction plus ou moins sévère les sanctions se cumulaient au fil de la semaine et le bilan hebdomadaire des notes de discipline déterminait la qualité du week-end. A l'entrée de la semaine chaque élève bénéficiait d'un crédit de 20 points cette valeur était réduite à chaque manquement à la discipline constaté; à la fin de la semaine toute note résiduelle inférieure à 10 valait privation de sortie le dimanche, or un mauvais coup d'œil à un surveillant pouvait valoir une sanction qui se concrétisait par une réduction sensible du crédit de points...

- La formation professionnelle se répartissait entre cours en classe et périodes de travaux pratiques en atelier. En première année, les élèves passaient quelque temps successivement dans tous les ateliers afin d'apprécier les spécialités enseignées par l'établissement. Ils exprimaient ensuite leur choix qui n'était respecté que dans la mesure des disponibilités offertes dans les sections et en fonction de leurs résultats scolaires.

- La pratique des sports et les séances d'éducation physique permettaient de 'faire tomber la pression'...

- La semaine achevée l'organisation du repos dominical se faisait donc en fonction des notes obtenues, en discipline notamment. Selon le cas, l'élève pouvait aller, sous surveillance et en uniforme en groupe au cinéma ou, en cas de sanction, en 'promenade' laquelle consistait en une marche forcée de deux bonnes heures en rang et pour partie en silence, les conversations n'étant autorisées qu'en dehors de la ville. Certains élèves qui avaient la chance d'avoir un 'correspondant agréé' en ville avaient la possibilité, hors sanction, d'une sortie portant sur ensemble de la journée du dimanche. Périodiquement, en général tous les mois, petites vacances incluses, tous les élèves pouvaient partir en 'grande sortie', c'est-à-dire rentrer chez eux, sous réserve que leurs résultats le leur permettaient, tant en discipline qu'en matière scolaire. Toutes les sorties faisaient l'objet d'un sévère contrôle de la présentation; la moindre anomalie vestimentaire pouvait conduire à la privation de l'évasion tant attendue. Il m'est arrivé de n'avoir aucune sortie autorisée durant un trimestre et de reprendre.

- une nouvelle année scolaire avec un passif de mauvaises notes de discipline de l'année précédente correspondant à un certain nombre de privations de sorties. Cette discipline 'de fer' ne nous dissuadait pas de coups pendables" c'est ainsi que dans le train qui nous amenait à Hazebrouck, une gare de triage où nous nous répartissions sur plusieurs directions, il nous arrivait de chanter en chœur des chansons "de corps de garde" au grand "dam" des vieilles paysannes et bourgeoises qui voyageaient en notre compagnie. Un jour, à la descente de ce train afin de prendre celui qui devait nous amener chez nous, nous eûmes la surprise de voir sur le quai notre directeur accompagné de notre surveillant général qui nous dirigèrent vers des autocars.. - lesquels nous ramenèrent à l'école que nous venions de quitter, sanctions à l'appui. Nous n'avons jamais compris comment ils avaient su que ce jour là nous avions vocalisé".. Les "portables" n'existaient pourtant pas encore

- Des élèves avaient accès, le week-end et parfois en semaine en heures libres, à des activités extrascolaires telles qu'entraînement à des sports de compétition, cours d'escrime, cours de musique, chorale, modélisme. etc. La fête de fin d'année scolaire connaissait un grand succès sa préparation constituait une échappatoire" aux régies du système Répétitions de la chorale, de l'orchestre maison', de petites pièces de théâtre, La réalisation des décors étaient autant de motifs d'exceptions et d'évasion des salies d'études dans une heureuse perspective de fin d'année scolaire et de fin de scolarité pour les plus anciens. A cette occasion le directeur organisait une journée 'portes ouvertes" durant laquelle les parents pouvaient visiter les ateliers en activité. Le 'Père Cent" de la promotion sortante donnait lieu à d'autres festivités et manifestations internes durant lesquelles les 'bizuts étaient un peu rudement sollicités. Ces exceptionnelles occasions de casser le rythme" nous offraient un repas amélioré par rapport à une alimentation habituelle déjà de très bon niveau diététique Notre directeur entretenait d'excellentes relations avec les industriels de la région, nos futurs employeurs, qui ne manquaient pas de présenter leurs offres d'emploi quelque temps avant la sortie des promotions. Les visites d'usine étaient fréquentes et nous permettaient un bon aperçu de la réalité du terrain. Bien entendu les libertés accordées dans ces situations d'exceptions étaient parfaitement définies et surveillées.



# ENP D'ARMENTIÈRES



- n'était pas question d'introduire à l'école de compléments alimentaires, hormis quelques biscuits évidemment les boissons alcoolisées étaient interdites et les cigarettes n'étaient autorisées qu'en dernière année.
- Le succès au concours d'entrée n'était en rien une assurance de terminer le cycle de formation de quatre ans et encore moins d'obtenir le diplôme d'élève breveté des E.N.P. Chaque mois les parents étaient informés des notes obtenues par l'élève ils recevaient, trimestriellement, un bulletin récapitulatif de ces notes obtenues en cours et aux contrôles commentées par chaque professeur. Au besoin les parents étaient convoqués par le directeur par ailleurs très ouvert à des rencontres spontanées avec eux. Chaque année était sélective en termes de résultats Si la moyenne des notes obtenues dans les différentes matières était suffisante c'est-à-dire supérieure à 12/20, l'accès à la classe supérieure était accordé si la dite moyenne approchait la valeur critique sans pour autant l'atteindre, l'élève avait, selon le cas, la possibilité de redoubler si l'écart entre la moyenne obtenue et les 12/20 était trop important, l'élève était considéré comme inapte à poursuivre ses études dans l'établissement qu'il quittait définitivement. S'ajoutait à cette sélection celle de la discipline la sanction d'exclusion pour faute dite grave n'était pas exceptionnelle. Finalement, si on ajoutait à ces éliminations les départs volontaires pour des raisons personnelles diverses, pour près de cent vingt entrées en première année, une cinquantaine d'élèves atteignaient la fin du cycle normal et une partie d'entre eux seulement était brevetée.
- Le diplôme, ou brevet, s'obtenait à la moyenne des notes des deux dernières années ou, plus précisément des 6 derniers trimestres ces notes étaient pondérées en fonction de l'importance des matières enseignées et de la progression dans [e temps, le dernier trimestre "pesant" beaucoup plus que le premier. Si la moyenne fatidique des 12/20 n'était pas atteinte, la possibilité était offerte d'un examen de rattrapage portant sur les matières où les résultats obtenus étaient les plus faibles enfin la possibilité de redoubler la dernière année était généralement accordée sauf "passif" important dans le domaine de la discipline. En cours de cycle de formation les élèves devaient effectuer des stages en entreprise durant les vacances d'été. Je choisis de faire mes stages à la S.N.C.F chez les "roulants", (ce qui me valut un brevet de chauffeur de locomotive à charbon"), et en atelier de réparation des machines.

- Ces stages, indépendamment de leur intérêt en formation présentaient l'avantage d'être rémunérés et de m'offrir, à leur issue, un billet de train valant pour toute destination aller et retour en France. Cette formule me permettait de financer mes vacances aux Auberges de la Jeunesse et de me rendre gratuitement dans la région que je voulais parcourir.
- Le retour en arrière sur cette séquence de vie m'amène à penser qu'elle est parfaitement inimaginable dans le contexte actuel pour de multiples raisons. Pourtant, des décennies plus tard, nous sommes quasiment tous restés reconnaissants à nos parents, à nos professeurs et à notre directeur d'école de nous avoir ainsi préparés à nos vies d'adultes. Les anciens élèves de L.E.N.P. d'ARMENTIÈRES avaient, compte tenu de leur formation/éducation particulière, une excellente "cote" sur le marché du travail. À la fin de leur scolarité, ils avaient l'embaras du choix dans un catalogue d'offres d'emploi particulièrement fourni. Outre leurs accès possibles à des écoles d'ingénieurs, (des sections spéciales préparaient les candidats à leur concours d'entrée), les anciens élèves de cette E.N.P. développaient rapidement des carrières d'agents de maîtrise puis de cadres, voire de cadres supérieurs, dans le tissu industriel local et national. Quelques uns créèrent leur propre entreprise.



# ENP D'ARMENTIÈRES



*La Zuille ....*



*Le Mystère II en attendant la DKL ....*